

L'exil d'un soldat déserteur syrien



Illustration: L. B. / voix d'Exils

Il a choisi de fuir son pays pour ne pas assassiner son peuple

Issam* est réfugié syrien né en 1992 qui a trouvé l'asile en Suisse. Il a raconté à Doaa Sheikh Al Balad, membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils, l'histoire de sa désertion du service militaire en 2011 et les horreurs qu'il a rencontrées sur le chemin de la migration.

Issam a commencé son service militaire obligatoire en 2011, soit deux mois avant le début de la guerre en Syrie. Il a été témoin de plusieurs massacres à Deraa, mais il n'y a pas participé car il ne voulait pas ôter la vie de quelqu'un et se retrouver par la suite impliqué dans des actes criminels. C'est la raison pour laquelle il a décidé de fuir son pays la Syrie. Il a donc demandé un congé de son service militaire et s'est rendu chez lui à Qamichli, sa ville natale, où il a passé deux jours. Au cours de ces deux jours, son père a contacté un passeur pour aider son fils à sortir du pays. Le lendemain, au soir, Issam a voyagé avec deux autres jeunes hommes – déserteurs comme lui – accompagnés du passeur dans un petit village frontalier. Cependant, comme il s'agissait d'un village kurde, il leur a été demandé de se porter volontaires dans les forces armées kurdes. Mais Issam a refusé et s'est enfui immédiatement avec ses camarades.

Fuite de Syrie

Issam et ses compagnons ont quitté le village frontalier avec le passeur et se sont dirigés vers le Tigre au milieu de la nuit où ils sont montés à bord d'un petit bateau que le passeur avait affrété.

Malheureusement, alors qu'ils avançaient le long de la rivière, ils ont été poursuivis par un groupe armé kurde d'Irak. Ils ont été la cible de plusieurs tirs de balles et de grenades aveuglantes. Pendant cette fusillade, l'un des

soldats en fuite a été touché à la tête. Lorsqu'ils ont finalement atteint l'extrémité opposée du fleuve dans la région du Kurdistan irakien, le passeur s'est enfui, après minuit, laissant Issam et son ami seuls avec le soldat blessé.

Issam et son compagnon ont alors transporté leur camarade blessé et ont marché pendant plusieurs heures dans les montagnes sans savoir s'ils se dirigeaient dans la bonne direction ou non. Après plusieurs heures de marche, ils ont commencé à crier pour que quelqu'un entende leur voix et leur vienne en aide. Puis ils ont vu, de loin, une lumière qui avançait vers eux: c'était un membre des forces peshmergas qui leur faisait signe. Une voiture de ces forces s'est alors précipitée pour transporter le blessé. Tous sont montés dans la voiture en direction d'un hôpital, mais le jeune homme est malheureusement décédé peu avant leur arrivée.

Issam et son compagnon ont passé toute la nuit à l'hôpital. Le lendemain matin, des officiers ont ouvert une enquête pour connaître les circonstances et le déroulement de la fusillade de la veille. L'enquête s'est poursuivie pendant trois jours. Après cela, ils ont été libérés à la condition de ne pas quitter la ville tant que l'affaire n'était pas terminée.

Ils ont passé les trois premiers jours de deuil avec les proches du défunt, après quoi Issam et son ami sont allés chercher un abri. Issam a trouvé une opportunité de travailler dans une usine de plastique dans laquelle il dormait également. Il y a travaillé durant deux mois. Durant cette période, la police l'a également emmené sur les lieux de la fusillade afin de connaître les détails de ce qui s'était passé sur les bords du Tigre. Après cela, il a déménagé dans la ville de Dohuk pour obtenir un permis de séjour qui lui permettrait de rester et de se déplacer entre les zones kurdes irakiennes. Issam a ensuite déménagé après deux mois dans la ville d'Erbil où il a travaillé comme serveur pendant un an.

Par la suite, Issam a pu travailler dans une entreprise

d'équipements électriques de 2014 à 2017. Au cours de ces années, il a contribué à l'envoi de matériel et de denrées alimentaires dans les zones kurdes syriennes assiégées par Daech via le point de passage de Faysh Khabur. Il a ensuite travaillé dans un restaurant jusqu'en 2019 et, pendant cette période, il a tenté par divers moyens d'obtenir un passeport syrien afin de pouvoir se déplacer entre les villes irakiennes, mais en vain car les lois syriennes ne lui permettaient pas d'obtenir un passeport pour voyager en raison de sa désertion du service militaire.

L'asile en Europe

L'exil d'Issam vers l'Europe a commencé en 2020, lorsqu'il a décidé de mettre fin à son travail à Erbil. Son père a alors contacté un autre passeur qui a demandé à Issam de se rendre dans la ville de Zakho afin qu'ils se dirigent ensemble vers la Turquie. Ce voyage clandestin a duré cinq heures. Ils ont ensuite pris une voiture en direction d'Istanbul mais, en route, Issam s'est fait volé son argent par les autres membres du réseau du passeur.

A Istanbul, Issam a contacté un autre passeur et il a pu séjourner chez ce dernier pendant plusieurs jours. Durant cette période, il a fait plusieurs tentatives pour se rendre en Grèce.

Le passeur a finalement conduit Issam et un autre groupe de personnes exilées jusqu'à la frontière gréco-turque. Lorsqu'ils y sont arrivés, ils ont été contraints de parcourir une trentaine de kilomètres à pieds, car le déploiement de la police grecque sur toute la frontière rendait l'utilisation des voitures difficile. Malgré cela, ils ont réussi à atteindre leur objectif et ont pu tous se rendre à Athènes.

Malheureusement, une patrouille de la police grecque les a arrêtés dès leur arrivée à Athènes. L'ensemble du groupe a alors été reconduit vers la partie turque de la frontière

gréco-turque. Tous ont été alors emprisonnés pendant une semaine. Mais Issam n'a pas perdu espoir et n'a pas abandonné l'idée de se rendre à nouveau en Grèce. Il a alors fait plusieurs autres tentatives pour rejoindre la Grèce, mais toutes ont échoué.

Toutefois, lors d'une ultime tentative, Issam a rencontré à son arrivée à la frontière gréco-turque un groupe de jeunes hommes qui, comme lui, voulaient se rendre en Grèce. Ensemble, ils ont marché pendant 11 jours vers Thessalonique, jusqu'à ce qu'ils atteignent une ferme près de la ville depuis laquelle ils ont pris un bus en direction d'Athènes.

Arrivés dans le quartier d'Omónia, le groupe a contacté des Syriens et a loué un appartement par l'intermédiaire du passeur où ils sont restés plusieurs jours jusqu'à ce qu'on leur fournisse de faux passeports. L'affaire a été couronnée de succès et ils ont pu obtenir les papiers tant attendus. Issam s'est alors envolé directement de la Grèce vers la Suisse, où sa demande d'asile politique a été acceptée un mois après son arrivée dans le pays.

Issam: nom d'emprunt

Doaa Sheikh Al Balad

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils